

France – Etats-Unis : regards croisés

Principaux enseignements

Juin 2005

Contacts :

Michel I. Garcin, Président du Directoire
Tel. + 33 (0)1 45 77 40 01 ; email : michel.garcin@french-american.org

Site web : www.french-american.org

Introduction

A la demande de la **French-American Foundation-Comité Français** et **the French-American Foundation-New York**, et en partenariat avec « **Le Monde** », TNS Sofres a reconduit l'étude *France – Etats-Unis : regards croisés* dont les précédentes vagues ont eu lieu en mai 2000 et en septembre 2002.

A la demande de la French-American Foundation-Comité Français et the French-American Foundation-New York, TNS Sofres a parallèlement interrogé deux échantillons :

- en France, un échantillon de 1000 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus interrogé en face à face à leur domicile les 8 et 9 juin.
- Aux Etats-Unis, un échantillon de 1000 personnes représentatif de la population américaine âgée de 18 ans et plus interrogé par téléphone du 8 au 12 juin.

Les perceptions croisées des habitants des deux pays se sont très nettement dégradées, aussi bien sur le plan de l'image réciproque qu'ils ont les uns des autres que s'agissant de leurs relations diplomatiques. Les différends nés du conflit irakien entre les autorités américaines et françaises et relayés dans la sphère médiatique ont radicalisé dans une certaine mesure les visions de l'autre dans les opinions des deux pays, et ont renforcé les stéréotypes nationaux. Dans ce contexte, les Américains affichent paradoxalement plus de confiance dans l'Europe que les Français, qui, s'ils critiquent plus en plus la politique étrangère américaine, en acceptent de mieux en mieux la domination culturelle.

Les résultats complets de ce sondage sont disponibles sur notre site web :
www.french-american.org .

I. La dégradation de l'image des deux pays

L'érosion de la sympathie réciproque dans les deux pays

La sympathie réciproque s'érode très nettement en France et aux Etats-Unis, au profit de l'indifférence et de l'antipathie. En France, 31% des répondants ont déclaré éprouver plutôt de la sympathie pour les Etats-Unis, ce qui est le niveau le plus faible depuis 1988 (54% de sympathie), alors que l'indifférence atteint son niveau le plus élevé (51%) en 17 ans. 17% des Français ressentent même de l'antipathie pour les Etats-Unis. La sympathie à l'égard de la France se dégrade fortement outre-Atlantique : elle n'est plus aujourd'hui ressentie que par 35% des Américains, contre 45% en mai 2000 et 50% en septembre 2002. Au contraire, l'antipathie culmine à 25%, contre 7% en mai 2000 et 10% en septembre 2002.

En France, la préférence partisane reste une variable très structurante pour la sympathie à l'égard des Etats-Unis, contrairement à l'âge. Les partisans de droite sont plutôt américanophiles, puisque 41% ressentent de la sympathie pour les Etats-Unis. Les partisans de gauche dans leur ensemble font preuve d'un peu plus d'antipathie et d'indifférence que la moyenne (respectivement 21% et 53%), tandis que les sympathisants communistes sont 37% à ressentir de l'antipathie à leur égard (11% de la sympathie). Ces résultats attestent de la mauvaise image des Etats-Unis dans des partis plutôt proches des thèmes et des mouvances alter-mondialistes, qui ont été à la pointe de la contestation contre la politique étrangère des Etats-Unis ces derniers temps. Il n'est à cet égard par surprenant de constater que les 18-24 ans représentent comme en 2002 la tranche d'âge la plus prompte à l'antipathie (21%, contre tout de même 35% de sympathie). Par contre, il est plus étonnant de remarquer que chez les plus âgés, les perceptions positives des Etats-Unis s'érodent. En 2000 et 2002, les plus de 65 ans étaient plus enclins à la sympathie que la moyenne des Français. Il apparaissait que le poids de l'histoire et la mémoire de la Libération avaient un effet positif sur la perception des Etats-Unis. En 2005, les seniors sont toujours 36% à éprouver de la sympathie (contre 43% en 2002), mais 17% ressentent de l'antipathie (11% en 2002).

La structure des réponses suit des logiques différentes aux Etats-Unis, où la francophilie est plus le fait des jeunes, des personnes à faibles revenus, des démocrates et des afro-américains. Même si toutes ces catégories sont très susceptibles de se recouper sociologiquement, il apparaît que l'âge et le niveau de revenus structurent les opinions sur la France. Plus on s'élève dans l'échelle des âges et des revenus et plus la perception de la France se dégrade. Les jeunes de 18-24 ans sont ceux qui éprouvent le moins d'antipathie (16%), alors qu'ils sont 39% à éprouver de la sympathie et 42% à être indifférents. Les personnes aux revenus annuels inférieurs à 25 000 dollars ressentent majoritairement de la sympathie pour la France (43%), alors que les plus aisés sont 27% à éprouver de l'antipathie.

A la différence de la situation en France, la gauche américaine a une opinion plutôt favorable, et la droite une perception négative de la France. 40% des personnes proches du Parti Démocrate éprouvent de la sympathie pour la France, seulement 13% de l'antipathie et 43% sont indifférentes. Les sympathisants du Parti Républicain en revanche sont d'une part beaucoup moins indifférents (29% n'éprouvent ni antipathie ni sympathie), et d'autre part affirment majoritairement – 39% - leur antipathie à l'égard de la France (29% éprouvent de la sympathie). Ces chiffres reflètent bien l'impact de la guerre d'Irak sur la France aux Etats-Unis. En septembre 2002, les résultats américains différaient déjà selon la préférence partisane, mais la sympathie était majoritaire aussi bien dans le *donkey party* que dans le *GOP* (respectivement 54% et 46%), et l'antipathie confinée à moins de 10% (respectivement 7% et 10%).

Enfin la communauté afro-américaine garde une perception de la France majoritairement positive. 47% des Afro-Américains éprouvent de la sympathie, contre un peu plus d'un quart (26%) qui ressentent de l'antipathie. Hormis la communauté hispanique, les autres

minorités ont des perceptions plus positives de la France que la moyenne des Américains (45% de sympathie, 19% d'antipathie).

Une attirance stable pour une expérience de vie ou de travail dans l'autre pays

En dépit de la dégradation des perceptions mutuelles des deux pays, **les opinions des Français et des Américains sur la possibilité d'une expérience de vie ou d'une expérience professionnelle dans l'autre pays restent stables**. On peut en effet penser que traverser l'Atlantique pour s'installer ou pour travailler est une décision d'ordre individuel, et qui n'est donc tributaire qu'à la marge des aléas des relations entre les deux pays. Ainsi, comme en 2000 et en 2002, environ un cinquième des Français (22%) et environ un quart des Américains (24%) déclarent qu'ils aimeraient ou auraient aimé travailler dans l'autre pays, contre 76% des Français et 75% des Américains qui déclarent le contraire. 17% des Français et 21% des Américains seraient ou auraient été tentés d'aller vivre dans l'autre pays, contre respectivement 81% des Français et 77% des Américains. Les jeunes français sont particulièrement attirés par la perspective de travailler (40% des 18-24 ans) ou de vivre (29%) aux Etats-Unis.

L'envie d'étudier en France semble avoir davantage pâti des relations internationales. Comme en 2000 et 2002, **environ un tiers des Français (31%) aimeraient ou auraient aimé étudier aux Etats-Unis**. Les 18-24 ans sont particulièrement attirés par la possibilité d'étudier outre-Atlantique : 46% souhaiteraient ou auraient souhaité profiter du système de formation américain. **En revanche, les Américains, notamment les 18-24 ans - sont moins désireux de venir étudier en France qu'en 2000 ou 2002**. 29% déclarent qu'ils aimeraient ou auraient aimé étudier en France, soit une baisse de 7 points depuis la dernière vague de l'enquête. De plus 71% affirment ne pas souhaiter ou avoir souhaité étudier en France, contre 64% en 2000 et 63% en 2002. Alors qu'en 2002, l'attractivité des études en France était très forte chez les 18-24 ans (57% qui aimaient ou auraient aimé étudier en France, contre 43% pensant le contraire), ceux-ci sont aujourd'hui partagés : 50% témoignent de leur envie d'étudier en France, 50% du contraire. Les causes de ces évolutions peuvent être multiples, mais il semble bien que la France ait perdu de son attractivité pour les étudiants entre 2000 et 2005, les relations entre les deux pays ne pouvant y être étrangères.

Une vision dégradée de la société américaine

Aux yeux des Français, l'image de la société américaine continue de se dégrader. Les connotations négatives dominent dans les images spontanées qui viennent à l'esprit en pensant aux Etats-Unis sont connotées très négativement : 61% des citations concernent des éléments négatifs, contre 55% en 2002. 21% concernent le tempérament américain, notion qui recouvre dans les propos recueillis l'arrogance, l'égoïsme, l'intolérance, le puritanisme voire la bêtise ou le racisme, alors que ces termes constituaient 13% des réponses en 2002. 22% des représentations sont liées à l'économie américaine, dans ses perceptions les plus négatives : impérialisme, inégalités, recherche du profit, misère... 11% se rapportent à la violence de la société américaine. Malgré tout, 38% des réponses évoquent des éléments positifs, au premier rang desquels la puissance des Etats-Unis qui suscite l'admiration, mais également la richesse et le dynamisme de ce pays.

Du reste, la **puissance** est de loin le trait qui évoque le plus les Etats-Unis pour les Français. Proposé dans une liste de 12 mots, il est cité par 68% des répondants. Pour le reste, **la hiérarchie des termes reflète la dégradation générale des perceptions spontanées**. En effet les termes négatifs - la **violence** (citée dans 50% des réponses), les **inégalités** (45%), **l'impérialisme** (31%), le **racisme** (29%) - l'emportent sur les évocations positives de la société américaine qui sont citées moins fréquemment - la **richesse** (33%, contre 39% en 2000 et 42% en 2002), le **dynamisme** (23%, contre 34% en 2000 et 31% en 2002). **La liberté arrive en 8^e position avec 15% de citations, atteignant ainsi son plus bas niveau depuis 1988**.

Cette dégradation de l'image réciproque des deux pays s'accompagne également d'évolutions importantes des perceptions du partenariat et de l'alliance entre les deux pays sur la scène internationale.

II. La mise en cause du partenariat et de l'alliance transatlantiques

a. Un partenariat précaire entre les deux pays

Le point de vue des pays sur leurs relations avec l'autre a connu des évolutions majeures après la crise diplomatique entre la France et les Etats-Unis au sujet de la guerre en Irak. **Les deux pays se perçoivent de moins en moins comme des partenaires.** Seuls 39% des Français considèrent encore les deux pays comme des partenaires, soit une baisse de 11 points par rapport à septembre 2002. En revanche, ce sont désormais 24% des répondants qui affirment que les pays sont des adversaires. Enfin, un tiers (32%) pense que les pays sont en même temps des adversaires et des partenaires. Ces sentiments sont plus nuancés chez les sympathisants de droite et chez les plus âgés, puisque 45% des 65 ans et plus pensent aux deux pays comme des partenaires.

Les évolutions sont encore plus nettes aux Etats-Unis. **Les Américains considèrent désormais majoritairement les deux pays comme des adversaires** (45%, soit une évolution de 27 points depuis 2002, et de 31 points depuis 2000). 44% pensent que les deux pays sont avant tout des partenaires, et 8% qu'ils sont les deux à la fois. Les 18-24 ans et les 35-49 ans sont les seules catégories à estimer majoritairement que les pays sont partenaires. Les clivages partisans restent encore très structurants : les Démocrates sont plus nombreux à raisonner en termes de partenariat (cela concerne 51% des Démocrates, contre 40% qui voient les pays comme des adversaires), alors que les Républicains, sans surprise, sont 53% à raisonner en termes d'adversité (contre 38% qui pensent que les pays sont partenaires). Les Afro-Américains se distinguent ici encore par leur perception positive des relations franco-américaines : 57% considèrent en effet les deux pays comme des partenaires, et 36% comme des adversaires.

b. La France, un allié de moins en moins fidèle

Dans les deux pays, la France est de moins en moins perçue comme un allié des Etats-Unis. 17% des Français et 24% des Américains pensent malgré tout que c'est un allié fidèle, mais ces proportions ont beaucoup chuté. En 2002, cette opinion était partagée par 34% des Français et par 41% des Américains. La France reste donc l'allié des Etats-Unis, mais un allié de moins en moins fidèle : 70% des Français (57% en 2002) jugent leur pays infidèle dans son alliance avec les Etats-Unis, tout comme 56% des Américains (41% en 2002) qui font certainement référence à la position et aux manœuvres diplomatiques de la France face au conflit irakien. 16% des Américains enfin voient la France comme un adversaire de leur pays, proportion qui s'élève à 24% chez les personnes éprouvant de l'antipathie pour la France.

Les ressentiments se nourrissent donc les uns des autres, et il semble bien que des sentiments négatifs vis-à-vis de la France alimentent les perceptions des relations entre les deux pays et vice-versa. Malgré tout, il semble bien que ce soit la politique étrangère américaine qui cristallise les perceptions négatives des Français, plus qu'une éventuelle critique des Etats-Unis comme puissance hégémonique dans la mondialisation.

c. Les perceptions des Français sont plutôt fondées sur la politique étrangère américaine que sur le rôle des Etats-Unis dans la mondialisation

Le fossé paraît important entre les objectifs de la politique étrangère américaine tels qu'ils sont formulés et affichés par l'administration Bush et la perception qu'en ont les Français. Ils sont en effet majoritaires à considérer que la diplomatie américaine est guidée plutôt par l'intérêt et l'unilatéralisme que par les idéaux wilsoniens. En 2000 et 2002, 63% et 64% des Français voyaient la protection et l'extension des intérêts et des investissements américains dans le monde

comme le principal objectif de la politique étrangère américaine. En 2005 ce chiffre s'élève à 69%. 63% des répondants considèrent également que l'objectif des Etats-Unis n'est autre que d'imposer leur volonté au reste du monde. Seulement 16% (soit une baisse de 7 points par rapport à 2002 et de 12 points par rapport à 2000) des Français pensent que la politique étrangère a pour but le maintien de la paix dans le monde, et 10% l'aide au développement de la démocratie dans le monde.

La critique de la politique étrangère américaine, très largement partagée, fournit la principale explication des perceptions négatives de ce pays dans l'opinion française. Plus en tous cas que l'argument d'une hégémonie américaine sur la mondialisation, qui pourrait également servir à nourrir les critiques des Etats-Unis. Autour de ce thème de la mondialisation se crée même plutôt un sentiment d'appartenance à un même ensemble. En effet, si un quart des Français estiment que la mondialisation est un phénomène qui profite essentiellement aux Etats-Unis, 45% pensent qu'il profite aux pays développés en général, et donc notamment aux Etats-Unis et à la France. Les jeunes de 18-24 ans qui sont pourtant sur de nombreux plans très critiques des Etats-Unis ne sont que 11% à estimer que la mondialisation bénéficie principalement aux Etats-Unis.

Ces perceptions réciproques, impliquant souvent de l'affect ou des jugements, et très dépendantes de l'actualité et de la conjoncture influent également sur le regard porté sur l'autre dans des domaines précis. Les comparaisons des mérites et des limites des deux modèles montre que les regards croisés ici encore se nuancent, et que chaque pays se désintéresse un peu plus de l'autre.

III. Des visions nuancées des mérites et des limites des deux modèles de société

Sur les mérites comparés des deux systèmes, les opinions des deux peuples se brouillent, et chaque pays semble se refermer sur son modèle, et mettre en avant ses

avantages comparés. En 2005 51% des Français pensent que la France fait mieux que les Etats-Unis dans la lutte contre l'insécurité et la criminalité (6 points de plus qu'en 2002) tandis que les Américains ont moins le sentiment qu'il y a trois ans d'une supériorité française dans ce domaine. C'est également le cas pour la protection sociale (84% des Français jugent leur système meilleur). Dans d'autres domaines où les Américains départageaient mal les mérites comparés des deux systèmes, ils donnent aujourd'hui l'avantage à leur pays. C'est le cas de la lutte contre le chômage. En 2002, un quart des Américains jugeaient son fonctionnement meilleur en France, et un quart meilleur aux Etats-Unis. Aujourd'hui 38% partagent cette dernière opinion. 42% des Français en 2002 mettaient en avant le système américain en la matière ; ils ne sont plus que 35% en 2005. Le constat est le même pour d'autres domaines comme la coexistence de populations de cultures et d'origines différentes, ou encore l'intégration des immigrés.

Cependant dans certains domaines, chacun des pays apprécie encore les mérites de l'autre système, et le jugent supérieur. Pour les Français il s'agit de reconnaître l'efficacité des Etats-Unis dans le développement des nouvelles technologies (81% des Français y jugent le fonctionnement meilleur) et de l'Université (59% d'opinions comparatives meilleures). 38% des Américains font état d'un système de transports publics qui fonctionne mieux à leurs yeux en France que dans leur pays. Ils restent très partagés sur le système de santé – qui est un serpent de mer du débat politique à Washington et dans les Etats – entre un tiers (34%) qui le jugent meilleur aux Etats-Unis et un tiers (33%) meilleur en France.

Malgré tout, les Français s'accommodent de mieux en mieux de l'influence culturelle américaine, domaine qui pourtant alimente avec récurrence le discours critique envers les Etats-Unis, voire anti-américain.

IV. L'influence américaine de mieux en mieux acceptée en France alors même que l'Europe n'est pas perçue comme un contrepoids à la puissance américaine

a. L'influence culturelle américaine de mieux en mieux acceptée en France

Les résultats de cette nouvelle vague d'enquête attestent d'un **recul de la critique de l'influence culturelle américaine en France**, pourtant un élément important de l'argumentaire contre « *L'ennemi américain* ». L'influence de la culture américaine dans le domaine des **programmes de télévision** est certes encore jugée excessive par 63% des Français, contre 32% qui estiment qu'elle ne pose pas de problème. Dans tous les autres domaines, soit la critique de l'influence culturelle américaine recule, soit elle est inférieure en proportion aux opinions neutres.

53% des Français jugent cette influence excessive dans le **cinéma**, ce qui est le niveau de critique le plus bas depuis 1988 dans ce domaine. Ce chiffre recule de 7 points depuis 2002, alors même que désormais 43% des Français estiment qu'elle ne pose pas problème (35% en 2002). Les opinions s'équilibrent entre 42% d'influence excessive et 43% d'influence ne posant pas problème dans le domaine des **idées économiques, comme le libéralisme**. Ce résultat confirme la séparation établie par les Français au sujet de la mondialisation : les Etats-Unis n'apparaissent pas forcément pour tout le monde comme le pays à l'origine du développement de la mondialisation ou du libéralisme dans le monde.

Dans tous les autres domaines, l'influence des Etats-Unis ne pose majoritairement pas de problème aux Français : dans la **publicité** (60% neutres, 34% jugeant l'influence excessive), dans la **musique** (62% neutres, ce qui est le résultat le plus élevé depuis 1984), dans le **langage** (61% neutres). Pratiquement deux-tiers des Français ne sont pas dérangés par l'influence américaine dans les **nouvelles technologies de communication** (60%), la **cuisine** (65%) et les **vêtements** (68%).

L'influence culturelle américaine semble donc de mieux en mieux acceptée en France, et ce peut être de manière durable, car **les jeunes de 18 à 24 ans y sont encore plus réceptifs que les autres**. Seuls 52% d'entre eux jugent l'influence culturelle américaine excessive dans le domaine de la télévision, 37% dans le domaine du cinéma, 35% dans celui des idées économiques, 30% dans la musique et 17% dans le langage.

b. L'influence et la puissance de la France dans le monde reculent dans l'imaginaire des Américains

La perception de l'influence et la puissance de la France, en revanche, pâtit du climat général de dégradation des relations franco-américaines aux Etats-Unis. La France apparaît en effet de plus en plus comme une puissance moyenne : aujourd'hui 54% des Américains la classent entre le 5^{ème} et le 10^{ème} rang mondial en termes économiques, contre 47% en 2002 et 49% en 2000.

De plus, pour tous les domaines dans lesquels la France occupe une position forte, la perception de son influence par les Américains est en recul. Ainsi, si 70% des Américains voient la France comme un leader mondial dans la **mode**, ce résultat est le plus bas depuis 1991, et perd 7 points depuis 2002. Dans le domaine du **vin**, le résultat est également le plus faible depuis 1991(70%), en recul de 12 points par rapport à 2002, tout comme dans celui de la **culture**.

Dans tous les autres domaines, les Américains ont des perceptions stables, puisque comme en 2000 et 2002, ils n'y considèrent pas la France comme un leader mondial : télécommunications et informatique (71%), aérospatiale (75%), énergie nucléaire (76%) et fabrication d'armes militaires (76%).

c. Les Américains sont plus confiants dans l'avenir de la puissance européenne que les Français

Si l'influence de la France est en recul dans tous les domaines pour les Américains, et que les Français restent très critiques face à l'unilatéralisme et à l'égoïsme de la politique étrangère américaine, **ce sont les Américains qui persistent plus optimistes à croire à la puissance comparée de l'Europe dans les 20 prochaines années.**

Dans le domaine des **relations internationales**, 42% des Français et des Américains pensent que l'Europe sera aussi puissante que les Etats-Unis. Si ce résultat est stable en France par rapport aux vagues précédentes, les Américains étaient bien plus partagés en 2000 et 2002, environ un tiers estimant que l'Europe serait moins puissante et un tiers qu'elle serait aussi puissante. Aux yeux des Américains, l'Europe progresse donc et se renforce progressivement dans ce domaine.

Dans le **domaine économique**, les évolutions sont opposées dans les deux pays. La part de Français (37%) qui estiment que l'Europe deviendra aussi puissante que les Etats-Unis d'ici 20 ans, chute de 7 points depuis 2002. Au contraire les Américains sont de plus en plus optimistes quant à la puissance économique de l'Europe. La part de ceux qui entrevoient une Europe moins puissante chute de 18 points depuis 2002, à 35% ; et surtout 41% estiment qu'elle sera aussi puissante et 20% plus puissante.

Dans le **domaine militaire** les perceptions des Français restent stables, une moitié de l'échantillon (50%) considérant l'Europe moins puissante potentiellement que les Etats-Unis. Les Américains sont toujours plus nombreux (53%) à penser que l'Europe sera moins puissante, mais désormais 33% estiment qu'elle sera aussi puissante (soit +13% par rapport à 2002) et 11% (6% en 2002) qu'elle sera plus puissante.

Pour les Américains c'est donc plutôt à l'échelle du continent, et plus seulement d'un pays qui perd de sa puissance et de son influence, qu'il faut penser les relations transatlantiques.